

PATRICE BALVAY

5/1

exposition du 7 au 15 juillet et du 4 au 15 septembre 2023

Pour sa troisième exposition à La Forme, Patrice Balvay présente l'aboutissement d'une proposition inspirée par le lieu. Un mur blanc de 4 sur 3,50 m et cinq feuilles de papier de grand format servent de supports à un jeu de déplacements, de repositionnements et d'équilibres graphiques. Le foisonnement et la diversité des traits du crayon de couleur révèlent, à la marge, l'empreinte sur le mur de la présence éphémère des feuilles en se prolongeant dans ces fenêtres chahutées et lumineuses. Une performance in situ où l'effort physique tient toute sa place au travers de la puissance et de la vigueur de la trace répétée et de la monumentalité de l'œuvre. De cette action menée sur plusieurs séances (en une quinzaine de jours) émergent deux réalisations abouties, les cinq dessins et le mur dessiné, comme une mise en lumière du travail, souvent secret, de l'atelier.

la forme
LIEU D'EXPOSITION
ART CONTEMPORAIN
ARCHITECTURE

8, RUE PIERRE FAURE LE HAVRE 02 35 43 31 46

La Forme : Depuis quelques temps tu privilégies le dessin performatif in situ ? Qu'est-ce que ce processus apporte à ta pratique et comment le mets-tu en œuvre ?

Patrice Balvay : A l'atelier je passe mon temps face à un mur, que je m'efforce en quelque sorte d'habiter, tout en restant à sa surface, bien que parfois je suis pris par l'illusion de m'y introduire. La feuille de papier que je punaise dessus en devient une doublure, un substitut transportable. Le dessin mural me ramène ainsi à ma relation initiale avec la surface verticale.

A l'atelier j'élabore mes dessins en associant une durée, une surface, un outil et un geste, déterminés à l'avance. Le dessin performatif in situ amplifie, de manière considérable, ce qui se joue à l'atelier, en particulier la relation au temps et à l'espace. Mon outil principal étant mon propre corps, l'espace à investir l'excède de beaucoup, tout comme le temps nécessaire est à la limite de mon énergie disponible. En ce sens il s'agit d'une mise à l'épreuve, qui s'achève par l'épuisement.

Dans mes dessins muraux se joue un écart énorme entre l'intensité physique mobilisée et la discrétion du résultat visible ; peut-être parce que la présence du lieu rentre en ligne de compte. A la fin, c'est l'absence qui me saute aux yeux, comme si le dessin se révélait dans sa disparition.

LF : A travers la marche, le geste graphique, la performance du grand format, la collaboration avec une danseuse, le (ton) corps a une place importante. Comment abordes-tu l'abstraction de tes dessins par rapport à cette présence physique ?

PB : L'abstraction est moins pour moi un choix esthétique que la conséquence d'une absence de distance avec mon référent, qu'il s'agisse d'un paysage, d'un corps ou d'une émotion. Quand on est très près, voire dedans, l'image ne peut pas se faire, puisque l'image nécessite une mise à distance. Ainsi, c'est la proximité physique qui me conduit à l'abstraction.

Si mes dessins ne représentent pas le corps, d'une certaine manière ils le figurent : le mien dessinant, celui contre lequel je m'appuie. Mais c'est vrai qu'il y a un paradoxe, que je ne cherche pas à élucider, entre la prégnance du corps et sa disparition. Disons que pour incarner un trait j'ai besoin de me servir de mon corps en entier.

LF : Tes dessins sont désormais fortement colorés. Comment envisages-tu la couleur ?

PB : Tout d'abord, la couleur est apparue pour traduire le choc émotif éprouvé au Japon. L'utilisation de plusieurs couleurs me permet de distinguer la superposition de plusieurs gestes.

Dessiner avec des crayons de couleur me contraint à utiliser la gamme proposée par le fabriquant, qui est forcément limitée. L'idée que chaque couleur soit analogue à une note me plaît. Les couleurs me permettent ainsi d'obtenir des combinaisons, dans une logique proche du contre-point. Le choix des couleurs s'opère souvent par défaut, en fonction d'une couleur que j'exclus et qui détermine toutes les autres.

LF : Pour cette proposition tu articules supports libres (le papier) et support fixe (le mur). Est-ce une nouvelle recherche ?

PB : C'est en tout cas la première fois que je combine deux supports : le mur et le papier. Pour cette exposition j'ai choisi d'accrocher les feuilles à l'écart du mur, mais durant la réalisation il y a eu plein de moments où l'association entre les parties dessinées au mur et sur les feuilles était heureuse. Peut-être laisserais-je les choses dans cet état de suspens à une autre occasion ? A La Forme je suis parti du mur,

mais je peux imaginer faire l'inverse : partir de dessins sur papier et les développer au mur, comme s'il s'agissait de partitions.

Passer librement d'un support à l'autre me permet de mieux saisir que le dessin peut se déployer partout, à tout moment ; comme si le dessin était une potentialité que l'occasion permet de faire jaillir.



Patrice Balvay est né en 1968. Il est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris et agrégé d'arts plastiques.

Pour articuler autrement corps et paysage, Patrice Balvay choisit en 2016 de partir en résidence à Tokyo (TWS-Tokas). Alternant jour de marche et jour d'atelier, le dessin change de temporalité pour devenir performatif, dans le sens où format, outil, geste, durée sont déterminés d'avance (*Drawing by walking*). De cette conjonction de contraintes, naît une liberté infinie. Ce séjour au Japon fonde l'approche actuelle du dessin de Patrice Balvay.

Plusieurs séries découlent de cette préméditation qui conditionne l'improvisation (*ao-Engakuji*, *Surimpression*, *Yuigahama*). La marche reste un moyen privilégié pour incorporer le paysage, afin de le rendre en dessin : zone en transition (*Grand Monde*), rivières (*Suimyaku*).

Depuis 2017, Patrice Balvay collabore avec la scénographe et danseuse Margot Dorel. Ils travaillent actuellement sur la création de leur quatrième performance (*Déplié*) dans le jardin japonais du Havre. Dans leurs performances, ils croisent des protocoles de danse et de dessin, mettant en tension ces deux disciplines.

Cette recherche de nouveaux territoires de dessin à explorer avec le corps a conduit Patrice Balvay à collaborer avec la communauté aborigène Ikuntji (*Dessin du territoire – territoire du dessin*). Afin d'étendre le dessin dans un espace qui l'excède, il a installé un dessin monumental dans l'espace d'une ancienne imprimerie (47-2 Cosne). A l'occasion de sa participation à l'Art dans les chapelles, il a initié une pratique du dessin mural in situ. A La Forme (Le Havre), il a transposé le mur d'atelier dans l'espace d'exposition.

www.balvay.fr

la forme

LIEU D'EXPOSITION
ART CONTEMPORAIN
ARCHITECTURE

8, RUE PIERRE FAURE 76600 LE HAVRE

ENTRÉE LIBRE DU LUNDI AU VENDREDI DE
10H À 12H ET DE 14H À 17H /
ACCESSIBLE PAR L'ENTRÉE DE L'AGENCE
BETTINGER-DESPLANQUES,
1, RUE JACQUES LOUER

LES SAMEDIS 8 ET 5 JUILLET,
9 ET 16 SEPTEMBRE DE 14H À 18H

INFORMATIONS : 02 35 43 31 46
laforme.lh@gmail.com
www.galerielafforme.com

CETTE EXPOSITION BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE

atelier bettinger
desplanques
architectes

POUR CE PROJET PATRICE BALVAY A REÇU
LE SOUTIEN DE LA
DRAC NORMANDIE

